

Elend, Je Rassemblais Tes Membres

Lorsque j'arrivai sur la rive du fleuve,
Je vis les cygnes morts et
Je sus que nous approchions des Enfers

A droite une source, près d'elle un cyprès blanc.

J'écoutai le murmure du temps
Et arrachai l'espace un instant
Le lieu d'où ne sourd nulle vie.

Le fleuve est un lac, une mer immobile
Dont mes pensées se font l'écume

Je suis la mer sur laquelle je vogue
Je suis l'océan et le ciel tout
Je suis la mer que j'abîme.

Mes veines-un torrent,
Mes membres-une forêt,
Ma chair-une corce
Qui cache le cœur sombre de la mort.

Le temple est détruit et le dieu ne parle plus.

Alors je fus pris de vertige.

Je cherchais tes restes et rassemblais tes membres,
Lorsque les pleureuses furent prises de terreur la vue des serpents,
Innombrables,
Qui encerclaient ton torse
Comme des rameaux-ils vivaient d'une vie autre que la leur.
J'en recueillis un au creux de la main et lui montrais le soleil.

Il se figea et resplendit d'or.

D'étranges choses nous parvenaient des Enfers
Je fis offrande Persphone de cette veine pleine d'un sang si noble
Et j'entendis le chant de la terre.

Elle m'accueillit dans le séjour des Ombres